

Méditation-Prière-Mercredi 15.10.2025-Ste Thérèse d'Avila

28^e mercredi ordinaire

Première Lecture :  [Romains 2 1-11](#)

Psaume :  [Psaume 62 6-9](#)

Évangile :  [Luc 11 42-46](#)



*Malheureux êtes-vous,
parce que vous chargez les gens
de fardeaux impossibles à porter...*

**Toi, l'homme qui juge,
tu n'as aucune excuse, qui que tu sois :**

quand tu juges les autres,
tu te condamnes toi-même
car tu fais comme eux, toi qui juges.

Or, nous savons que Dieu juge selon la vérité
ceux qui font de telles choses.

Et toi, l'homme qui juge ceux qui font de telles choses
et les fais toi-même,
penses-tu échapper au jugement de Dieu ?

Ou bien méprises-tu ses trésors
de bonté, de longanimité et de patience,
en refusant de reconnaître que cette bonté de Dieu
te pousse à la conversion ?

Avec ton cœur endurci, qui ne veut pas se convertir,
tu accumules la colère contre toi

pour ce jour de colère,
où sera révélé le juste jugement de **Dieu,**

lui qui rendra à chacun selon ses œuvres.

Ceux qui font le bien avec persévérance
et recherchent ainsi la gloire, l'honneur et une existence impérissable,
recevront la vie éternelle ;

mais les intrigants,
qui se refusent à la vérité pour se donner à l'injustice,
subiront la colère et la fureur.

Oui, détresse et angoisse
pour **tout homme** qui commet le mal,
le Juif d'abord, et le païen.

**Mais gloire, honneur et paix
pour quiconque fait le bien,
le Juif d'abord, et le païen.
Car Dieu est impartial.**

Ps 61 (62), 6-7, 8, 9

R/ Seigneur, tu rends à chacun selon ce qu'il fait ! (cf. Ps 61, 13b)

Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul ;

oui, mon espoir vient de lui.
Lui seul est mon rocher, mon salut,
ma citadelle : je reste inébranlable.

Mon salut et ma gloire
se trouvent près de Dieu.
Chez Dieu, mon refuge,
mon rocher imprenable !

Comptez sur lui en tous temps,
vous, le peuple.

Devant lui épanchez votre cœur :
Dieu est pour nous un refuge.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc Lc 11, 42-46

En ce temps-là, Jésus disait :

« **Quel malheur** pour vous, pharisiens,
parce que vous payez la dîme
sur toutes les plantes du jardin,
comme la menthe et la rue
et **vous passez à côté du jugement et de l'amour** de Dieu.
Ceci, il fallait l'observer,
sans abandonner cela.

Quel malheur pour vous, pharisiens,
parce que **vous aimez le premier siège** dans les synagogues,
et les salutations sur les places publiques.

Quel malheur pour vous,
parce que **vous êtes comme ces tombeaux** qu'on ne voit pas
et sur lesquels on marche sans le savoir. »

Alors un docteur de la Loi prit la parole et lui dit :
« Maître, en parlant ainsi,
c'est nous aussi que tu insultes. »

Jésus reprit :
« **Vous aussi**, les docteurs de la Loi, **malheureux êtes-vous**,

parce que vous chargez les gens
de fardeaux impossibles à porter,
et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux
d'un seul doigt. »

Que ces Paroles sont difficiles à entendre et encore plus difficile est la conversion
de notre cœur.

**Toi, l'homme qui juge,
tu n'as aucune excuse, qui que tu sois.**

Oui, parole adressée à **chacun-e** de nous.

La tentation de vouloir que l'autre soit comme nous même, fasse comme nous,
pense comme nous, se batte pour les mêmes causes que nous, s'engage comme
nous, se gère comme nous, est permanente.

Oui les premières pages de la Genèse sont toujours farouchement gravées dans la
profondeur de notre être. Les tentations et les difficultés d'accepter et
d'apprécier **l'autre différent**, l'appivoiser et le vivre comme un cadeau, un
enrichissement et pas comme une menace nous guettent. Nous sommes invités
d'extirper de notre cœur tout désir de la main mise sur l'autre, d'extirper tout
désir de l'accaparer mais de grandir dans la liberté intérieure et la liberté
relationnelle comme personne nouvelle en Christ.

Avec le psalmiste nous pouvons demander au Seigneur de mettre une garde devant
notre langue et notre bouche et même devant les élans de notre cœur pour ne pas
juger l'autre.

Oui Seigneur apprends nous à prier et à discerner, d'appeler bien ce qui est bien et
mal ce qui est mal, tout en ne jugeant pas.

Apprends-nous de FAIRE le bien, gratuitement, discrètement, naturellement sans
attendre de retour, main dans la main avec Toi.

Donne-nous **la cohérence** entre ce que nous proclamons et ce que nous vivons, ce
que nous mettons en pratique.

Donne-nous de la patience et de l'indulgence, du respect de la différence pour
toute personne qui croise notre route.

Convertis notre cœur et apprends-nous d'entrer toujours davantage dans la
dynamique de ta vie en vivant de ton Esprit.

Donne-nous cette **liberté** de l'être de toujours choisir pour la dignité humaine et
de ne pas nous laisser déshumaniser par des humains et des systèmes. Donne-nous
les forces justes pour lutter et combattre les injustices en nous et autour de nous.

Délivre-nous de nos complicités tacites avec des systèmes qui exploitent et
oppriment l'humain.

Délivre-nous de nos incohérences et nos hypocrisies et purifie-nous de nos lèpres en abandonnant nos faux dieux, nos idoles d'appâts de gain et de puissance qui nous écrasent et qui nous conduisent à la mort.

Car il n'y a non seulement les fardeaux que les autres et la société nous imposent mais il y a ceux que nous nous imposons et imposons aux autres.

Délivre-nous de ce virus si contagieux de vouloir toujours plus, plus vite, mieux...

Libère-nous de nos légalismes, de cette relation mercantile avec Toi en voulant t'acheter en remplissant la loi, les prescriptions, mais avec un cœur qui est loin de la relation aimante et filiale avec toi et fraternelle avec TOUS les humains dont nous disons être des frères et des sœurs.

Donne-nous de nous laisser toujours modeler plus à ton image et ta ressemblance pour devenir de vrais humains.

Donne-nous de ne pas être des morts en sursis mais des vivants qui font vivre.

Donne-nous de trouver en Toi notre vrai bonheur et notre souffle de Vie.

Prions, en ce jour, pour toutes les religieuses et religieux du Carmel, dont c'est la fête. Que leurs vies soient une invitation pour trouver le bonheur en Dieu.

Seigneur donne la paix à nos cœurs, enracine-nous en Toi et entends notre cri rends nous libres.

Dora Lapière.